

Désarroï, désarroï...

« Servitude et simulacre. Réfutation des thèses réactionnaires et révisionnistes du postmodernisme ».

Ce petit livre est intéressant en ceci qu'il nous donne envie de connaître de toute urgence ce qu'il dénonce. Les courts et rares extraits qu'il cite suscite le désir d'en savoir beaucoup plus sur les auteurs qu'il critique. En douze chapitres, l'auteur essaye de régler son compte avec tout ce qui n'est pas une opposition frontale au système comme le fut le messianisme prolétarien en son temps. Ce livre expose le désarroï des derniers progressistes, réduits à s'inventer des frayeurs imaginaires par leur incapacité totale à décrire le monde tel qu'il existe actuellement. La science-fiction est à nos portes. Ce qui amuse les uns inquiète les autres. Vidal a un ton de donneur de leçon qui phrase de près et sent son quintal d'impuissance. Il est en deuil des grands récits héroïques et en concurrence de radicalisme et d'avant-gardisme avec des mouvements dont il s'exagère l'importance pour mieux les fustiger. Pour les besoins de sa thèse,

il invente des alliances fictives entre des gens qui n'ont aucun rapport entre eux. Il mélange allègrement technophiles (les extropiens) et technophobes (les primitivistes). Quel sens cela a-t-il? Les primitivistes, dit Vidal, s'en prennent au langage. Et il perçoit là-dedans un goût pour l'effacement de l'identité, propre au bouddhisme et à l'hindouisme. Généralités creuses! Il aurait pu ajouter le taoïsme. Bien sûr qu'il est urgent de repenser notre identité de pauvre consommériste, de rien au centre de rien! Dans son ressentiment, il rassemble les postmodernes (enfants de la « French theory » issue des travaux de Derrida, Barthes, Foucault, Lyotard, etc.), les anticolonialistes, les post féministes. Avoir opéré un vote de défiance à l'usage du règne phallique, ainsi que le font les postmodernes, n'est pas si débile que Vidal veut bien le dire. C'est tout l'anthropomorphisme même qu'il faut aujourd'hui soumettre à une critique radicale. Et il y a urgence! Le catholicisme et ses avatars le protestantisme et le communisme, avec l'Homme

(à l'image de Dieu) au centre de tout, ont détruit le monde. Comment allons-nous sortir de cela? Vidal ne se reconnaît que deux ennemis valables: le capitalisme et la religion. Malheureusement pour les nouvelles générations, pour les partisans de la « French theory », des études « gays et lesbiennes », des conceptions « queer », des analyses « postféministes* » ou des lectures « postcoloniales » l'ennemi, c'est lui, le mâle blanc dominant et ceci qu'il soit libertaire ou non. Et effectivement, il n'examine jamais ses propres préjugés universalistes. On ne peut pas dire que la dialectique l'étouffe. Pour lui les Lumières ne sont pas une civilisation cherchant à imposer son point de vue (celui de la bourgeoisie montante) mais une aspiration illimitée à la liberté. Les récuser serait automatiquement revenir au féodalisme. La colonisation a eu lieu au nom des Lumières, de la civilisation contre la sauvagerie. Travailler sur les traites négrières consiste à nier les luttes et les utopies révolutionnaires, écrit-il. Mais pourquoi?

* A l'exemple des générations de jeunes femmes d'aujourd'hui qui ne s'identifient pas nécessairement au féminisme, mais qui ont intériorisé

les valeurs féministes, le post-féminisme critique le féminisme, lui reprochant d'être trop normatif et de ne pas tenir compte des différences qui existent entre les femmes.

Il considère toujours que l'Occident représente l'avenir du monde sans même effleurer ses errements productivistes, son industrialisation à outrance, ses pesticides et sa post couche d'ozone. Le point aveugle de son livre est l'écologie. Vidal cherche une utopie à opposer au « modèle du marché de l'informatique où chaque nouvelle mise à jour disqualifie la précédente sans pour autant offrir un quelconque changement ». Cette phrase résume bien le livre. Vidal ne sait pas de quoi il parle — la micro informatique est tout au contraire une révolution extrêmement rapide encore en pleine expansion, révolution qui a transformé profondément nos vies et continue de le faire. Vidal reproche aux milieux gauchistes, alternatifs et alter mondialistes (ici le mot « gauchiste » prouve une fois de plus qu'il ne sait pas de quoi il cause) de rejeter la péridurale et la surmédicalisation de l'accouchement. A-t-il pensé aux addictions futures de l'enfant qui est en train de naître? Non! Yves Tenret

Servitude et simulacre. Réfutation des thèses réactionnaires et révisionnistes du postmodernisme. Jordi Vidal, éditions Allia, 144 p.

de Mai 10 - oct. 2007